

Nancy. ce 6 juin 1907.

73

Bon bon cher ami,

Votre récente lettre est venue raviver
des regrets, qui sommeillaient en moi
depuis plusieurs semaines. Votre belle confidence
sur la Séparation m'est parvenue ici au
moment où nous révisions de la première
communion de notre bonhomme à Feldkirch.

Comme nous avions un peu allongé le voyage
et prolongé le plus possible notre séjour là-bas
après la cérémonie, j'avais trouvé en rentrant
pas mal de besogne accumulée qu'il a fallu
liquider peu à peu. Pour cela, j'ai dû m'occuper
plus activement de finir avec notre petite
installation de campagne, dont le bois devrait
être prochain. Il faut aussi en à organiser et à
maintenir ces entreprises diverses de construction
et d'aménagement intérieur dans un coin

perdu comme le nôtre, relativement bon de
tout alliage, voire même de tout groupe habité,
pour constater les déconvenues, manques de fonds,
retards, malheurs, surprises de toute sorte, qui
viennent contester les projets la plus fâcheux.
Finalement, j'ai dû prendre le parti d'aller
là-bas les savoirs, bien que chaque déplacement
de ce genre ne demande une journée pleine. En
n'arriverons nous pas à avoir notre habitation
prête pour la fin de ce mois comme on l'avait
dixié, à nos côtés. Je ne compte pas pour ce
y installer mon monde avant la fin de la
première quinzaine de juillet.

quoique la toute ma vie est entrecoupée par ce ballet.
Et je puis tout juste suffire, en outre, au travail
professionnel dont je voudrais hâter le terme.
Je n'exuse donc de ne pas vous
avoir remercié plus tôt de votre bonnere.
Bien entendu, je n'ai pas attendu jusqu'ici
pour la lire. Le sujet me tenait trop à cœur

et j'étais bien assuré que, toute par vous,
il surviendrait des vus féconds et précieux. Espérons
que tout d'efforts, déployés de tous côtés,
aboutiront enfin à un régime de paix et d'ordre
qui permette au catholicisme, en France, de se
reprendre et de se développer dans une
liberté légalement garantie. J'ai constaté à
Feldkirch, avec quel intérêt les catholiques
étrangers suivent la croix de l'Eglise en France.
Et notamment, j'ai eu, à ce sujet, un entretien
fort instructif avec un jeune journaliste allemand,
très-informé de l'état actuel du mouvement religieu-
x de notre pays, sur lequel il m'a pourvu
des idées bien différentes de celles qui ont pu être
à ses confrères français.

Comme vous avez pu mener à bien cette
œuvre votre bon programme de travail,
j'espère tout-à-fait que votre croix de
prochain temps s'était apaisée sans accord et que
vous gagnerez paisiblement les vacances, je
suis tout désolé d'apprendre par votre
lettre, que vous soyez à Paris d'un bon bonjour

reçute, je comprends trop bien l'impression de
profond déchirement produite sur vos par
la dernière maladie et la mort de Mademoiselle
Dagallier. Vous aviez en elle, depuis de
longues années, un ami si éminent et si
précieux, que vous deviez être touché à l'égal
de ses plus proches, par cette cruelle séparation.
On ne trouve pas, deux fois en sa vie, un ami
de cette sorte, avec qui la sympathie puisse
être aussi pleine, reconfortante et apaisante que
celle qui se vous manquer si douloureusement désormais.
Bonne est en de tout cela que je compte à
votre peine que je sens les intérêts et les profonds,
je voudrais par vos catifs que l'honneur
qui en est résulté pour votre santé ne sera
que passage et qui avec votre belle vaillance
vous vos espérances bientôt pour retrouver les forces
qui puissent vous permettre, grain au repos
de dicorne et de votre Bourgogne à la suite
des années au mois bien à vous la dernière
partie de vos vies.

Veuillez présenter mes respectueux
honnes à Mademoiselle Dagallier, et lui dire
affection à vos grands fils et rester assuré
de ma bien fidèle amitié

F. G. G. G.